L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, No. 75, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLÉANS.
VENDREDI MATIN, 1ER NOVEMBRE.

FEUILLETON.

NATACHA.

III.—Suite et fin.

PARIS, Novembre.

—J'en suis fâché, monsieur, car cette fleur est à sa place, et elle y resterа.—L'affaire entre nous s'arrange en trois mots. Nous avions au égal désir de la voir tourner de même manière. Voilà comment il se fit que le lendemain à dix heures le marquis et moi nous nous rencontrions sur le terrain.

Cette manière de sortir de la vie m'avait paru simple, commode et convenable en tout point. Je ne l'avais pas préméditée; mais, puisque l'idée et l'occasion s'étaient offertes à moi, je ne les avais point repoussées. De plus, je trouvais l'avantage de donner le changeaux esprits si, par impossible, quelque chose avait transpiré. J'aime choisir était l'épée. Le marquis, en vrai Castillan qu'il était, ne s'était pas laissé prendre la volupté de dégustеr sa vengeance du bout de sa rapière. Nous joudmes serré pendant quelques minutes, car, s'il tenait beaucoup à me tuer, il tenait, de mon côté, à lui faire la victoire belle; je lui devais bien cela pour le service qu'il me rendrait. Après quelques passes rapides, je tombai; mais j'avais mal calculé le mouvement qui me jeta sur l'arme de mon adversaire, car, au lieu de porter au cœur, la pointe dévia, et, glissant sur une membrane interosseale, alla transperсer un poumon.—En ai-je pour longtemps?—dis-je au médecin qui me relevait; mais je sentis au même moment le sang remplir ma bouche, et j'eu savais assez. Je n'eus pas besoin de voir, à travers la syncope qui me prit, la mine consternée et alarmée pour deviner que j'étais un homme mort: seulement, au lieu de la fin immédiate que j'avais espérée, c'était une lente et laide agonie dont la perspective s'ouvrait devant moi. Fugitivement, comme dans un songe, je vis tourbillonner dans ma pensée Nice, Pau et Le Caire, où l'on m'enverrait successivement tousser et cracher ma mort. C'était jouer de malheur; mais, en définitive le but principal était atteint, et quelques semaines de souffrance de plus ou de moins signifiaient peu de chose en comparaison de la certitude d'en avoir fini pour tout de bon avec ce drame écœurant qui s'appelle la vie.

On me transporta dans une auberge du village située à quelques pas de là. Pendant plusieurs jours, je restai plongé dans cet état de prostration alternant avec la fièvre, où la perception des choses n'arrive qu'à travers un brouillard au cœur assez affaibli; puis la fièvre augmenta, et le délire ne me lâcha plus. C'était un dernier bienfait de la nature, car le rêve me donnait ce que la réalité me refusait. Je voyais mes visions. Mes visions, minute par minute, se courait passé qui désormais résumait mon existence. Les plus petites choses me revenaient à l'esprit. Parfois, dans le silence de ma chambre, j'entendais résonner distinctement des inflections de voix pures et non pas graves qui avaient envoyé chaque tou au frisson à mon cœur. Je revoyais sa démarche, jusqu'à la robe qu'elle portait. Elle était sans cesse présente, non-seulement à ma pensée, mais aussi à mes yeux. Je la voyais tantôt assise à mon chevet, pâle et éplorée, me demandant de vivre, tantôt se redressant fièrement pour jeter un mot d'adieu. Le plus souvent je la serrais dans mes bras, et sous mes ardents baisers du nouveau sur moi ce regard de surhumaine passion qui les avait une fois éclairés. Le ruban de satin rose dénouait, ses cheveux d'or s'écoulaient sur ses épaules et m'enveloppaient dans leurs flots, j'en respirais le parfum qui m'enivrait.

Au bout de quelques semaines, je fus assez bien pouvoir partir. Ce jour-là le médecin me tâta, m'ausculta, et fronça le sourcil.—Qu'y a-t-il, docteur? dis-je; parlez franc. J'ai des dispositions à prendre; que pensez-vous de moi? Cet excellent homme ne fit pas de façons et me dire rondement mon affaire. Il avait beaucoup de précautions, infinité de précautions à m'indiquer. Mais, vous durerez bien quelque temps; mais je vous le cache pas, une imprudence se fatale. Quant à une émotion violente, diable... vous comprenez... Je comprenais.—Merci, docteur.

La veille de mon départ, je reçus à l'improviste la visite la plus inattendue. Je vis entrer le général V..... —J'ai appris votre histoire, vous ont dit-il. Je viens vous offrir des vos nouvelles, dit-il simplement. Et il me parut très simple à moi qui fit là. Il s'approcha, me prit sa main et me regarda.—Quelle fortune! Il est près de moi. Je le trouvai bien changé depuis six semaines. Il n'était vieillissant pris des rides, il avait vieilli. Ses cheveux, de grisonnants qu'ils étaient, étaient devenus gris. Pendant les premières minutes, nous fîmes bonne contenance tous les deux. Nous parlâmes des choses indifférentes, de lui demandais, et il dominait des nouvelles de Lucerne. Il telle de nos connaissances communes et de partie d'autres personnes dont j'ai ... M. et Mme Didier étaient allés à Rome en passant par l'Italie; le marquis était parti pour la France; mais on était quelque chemin même à Rome.—Nous partirons ensemble, ajouta-t-il, à la fin de la semaine. Il avait dit vrai. Le général fit plusieurs tours dans la chambre. Nous sommes tous deux pour avoir la même ... et, tout en discutant, il avait pris le ... Enfin le général s'arrêta, près de ... et doucement, a demi-voix, en disant la tête: —Elle n'est pas bien du ... Elle est malade.—Elle est malade? ... Elle est extrêmement pâle, car il m'a dit d'un air effrayé.

Je pas malade précisément, du ... elle ne se plaint de rien, elle ne se ... jamais, mais elle souffre beaucoup ... de la terrible, c'est qu'elle garde ... ses peines et ses chagrins. Elle ... pourrait le prendre en venir ... et pourtant ce serait une consolation ... ses yeux de sa large main.

Il a dit: minutes ou les paroles sont ... impuissantes à s'exprimer les émotions qui s'agitent au fond de l'âme. Je ... de parler, mes lèvres tremblantes ... pas à ma volonté. Aussi bien ... c'est le mot que j'aurais pu dire qui ... pas été une profanation de mon ... une blessure cruelle au cœur de ... homme qui portait si loyalement sa ...

Le général partit. Il me restait maintenant un seul, un grand devoir à remplir. ... fait un serment, je devais le tenir. ... prime de retour à Paris, je me présentai ... de Courcelles, chez la comtesse de ... comtesse de K..... est cette tante ... dont je l'avais parlé. Elle arrive ... fond de sa province tous les ans à Paris ... une de ses filles, et généralement ... à l'établir avant la fin de la saison, ... elle reprend la province. Elle en était ... quelques jours seulement. Elle ... tout, et, à son tour, me demanda de ... trop longtemps.

Ma fugue en Suisse l'avait outrée. Elle ... reçut avec une contenance discrète, ... de réticences. Il y a du accueil ... particulier qui les mères pieuses de ... jeune réservent pour l'égarée ... le désespoir pas de corriger à ... religion et au mariage. C'est onctueux ... une parole d'abbé et inquiétant ... sensation d'un nœud coulant ... se serre autour de votre gorge. Des ... de mon duel avaient couru: on ne ... encore au juste ce qu'il fallait croire ... intentions que je rapportais au ... restaient un mystère,—si bien que, ... tenant sur la réserve, on cherchait ... à tâter le terrain.

Je ne fus jamais seule, ma tante et ... m'installant à ses pieds, je lui ... discours suivant: —Ma chère tante, ... pas de mes méfiances, je sais plus ... diable—vous comprenez... ... comprenais.—Merci, docteur.

La veille de mon départ, je reçus à l'improviste la visite la plus inattendue. Je ... le général V.....—J'ai appris votre histoire, vous ont dit-il. Je viens ... des vos nouvelles, dit-il simplement. Et il me parut très simple à moi qui fit là. Il s'approcha, me prit ... mains et me regarda.—Quelle fortune! ... Il est près de moi. Je le trouvai bien changé depuis six semaines. Il n'était vieillissant pris des rides, il avait vieilli. Ses cheveux, de grisonnants qu'ils étaient, étaient devenus gris. Pendant les premières minutes, nous fîmes bonne contenance tous les deux. Nous parlâmes des choses indifférentes, de lui demandais, et il dominait des nouvelles de Lucerne. Il telle de nos connaissances communes et partie d'autres personnes dont j'ai ... M. et Mme Didier étaient allés à Rome en passant par l'Italie; le marquis était parti pour la France; mais on était quelque chemin même à Rome.—Nous partirons ensemble, ajouta-t-il, à la fin de la semaine. Il avait dit vrai. Le général fit plusieurs tours dans la chambre. Nous sommes tous deux pour avoir la même ... et, tout en discutant, il avait pris le ... Enfin le général s'arrêta, près de ... et doucement, a demi-voix, en disant la tête: —Elle n'est pas bien du ... Elle est malade.—Elle est malade? ... Elle est extrêmement pâle, car il m'a dit d'un air effrayé.

Je pas malade précisément, du ... elle ne se plaint de rien, elle ne se ... jamais, mais elle souffre beaucoup ... de la terrible, c'est qu'elle garde ... ses peines et ses chagrins. Elle ... pourrait le prendre en venir ... et pourtant ce serait une consolation ... ses yeux de sa large main.

Il a dit: minutes ou les paroles sont ... impuissantes à s'exprimer les émotions qui s'agitent au fond de l'âme. Je ... de parler, mes lèvres tremblantes ... pas à ma volonté. Aussi bien ... c'est le mot que j'aurais pu dire qui ... pas été une profanation de mon ... une blessure cruelle au cœur de ... homme qui portait si loyalement sa ...

Le général partit. Il me restait maintenant un seul, un grand devoir à remplir. ... fait un serment, je devais le tenir. ... prime de retour à Paris, je me présentai ... de Courcelles, chez la comtesse de ... comtesse de K..... est cette tante ... dont je l'avais parlé. Elle arrive ... fond de sa province tous les ans à Paris ... une de ses filles, et généralement ... à l'établir avant la fin de la saison, ... elle reprend la province. Elle en était ... quelques jours seulement. Elle ... tout, et, à son tour, me demanda de ... trop longtemps.

Ma fugue en Suisse l'avait outrée. Elle ... reçut avec une contenance discrète, ... de réticences. Il y a du accueil ... particulier qui les mères pieuses de ... jeune réservent pour l'égarée ... le désespoir pas de corriger à ... religion et au mariage. C'est onctueux ... une parole d'abbé et inquiétant ... sensation d'un nœud coulant ... se serre autour de votre gorge. Des ... de mon duel avaient couru: on ne ... encore au juste ce qu'il fallait croire ... intentions que je rapportais au ... restaient un mystère,—si bien que, ... tenant sur la réserve, on cherchait ... à tâter le terrain.

Je ne fus jamais seule, ma tante et ... m'installant à ses pieds, je lui ... discours suivant: —Ma chère tante, ... pas de mes méfiances, je sais plus ... diable—vous comprenez... ... comprenais.—Merci, docteur.

La veille de mon départ, je reçus à l'improviste la visite la plus inattendue. Je ... le général V.....—J'ai appris ...